

COMMUNICATION DE M. SIMONSON.  
LA CAVERNE DE BUCHENLOCH, A GEROLSTEIN,  
PAR EUGÈNE BRACHT (1883).

*Situation et aspect du Buchenloch.* — La petite ville de Gerolstein est située dans la vallée de la Kyll, entre Trèves et Cologne, sur la rive gauche de la rivière, et est bâtie en terrasses superposées sur le rocher qui porte les ruines du château. La rive droite de la Kyll est formée par des terrains en pente douce et des champs; plus haut le sol devient pierreux et au sommet, vis-à-vis des ruines, se trouvent des roches dolomitiques très crevassées. Cette

partie de la montagne porte le nom de Monterlei et atteint sa plus grande altitude en face de Gerolstein, à environ 543 mètres et 200 mètres au-dessus de la Kyll.

Ce sommet est formé par un vaste haut plateau très peu cultivé; souvent la dolomie se montre à nu, avec ses crevasses perpendiculaires, ses trous et ses arêtes bien nets. La végétation est très peu fournie. Le haut plateau descend d'abord doucement vers la vallée, puis les rochers plongent à pic dans une vallée secondaire de la Kyll. Au delà, et séparée du groupe dolomitique principal, on aperçoit, sur un socle en forme de cône, une tête de roche bizarre; c'est l'Auburg.

Ce haut plateau, avec sa ceinture protectrice de rochers, a été jadis employé dans un but stratégique. En plusieurs endroits, ces pentes abruptes ont été fortifiées par des travaux de terre. Il est certain que ces remparts n'ont pas été élevés par les Germains, qui auraient employé le matériel qu'ils avaient sous la main, c'est-à-dire les pierres si nombreuses en cet endroit. Comme il y a des ruines romaines dans les environs, ces travaux ont probablement la même origine.

Tout au sommet du monticule, connu aussi sous le nom de Quittenberg, est situé un cratère. Le côté ouest opposé à la vallée de la Kyll est formé, à sa partie supérieure, par des roches dolomitiques perpendiculaires et tourmentées; entre ces dernières et le pied de la montagne le terrain est beaucoup plus abrupt que du côté de la rivière. L'ascension est rendue difficile par les gros blocs dont le sol est parsemé. A peu de minutes du cratère et du côté opposé à la vallée se trouve l'entrée de la caverne de Gerolstein dite le Buchenloch.

L'auteur raconte comment il fut amené à entreprendre des fouilles en trouvant, non loin de la caverne, un silex montrant des traces de travail.

Le Buchenloch est sec et clair et produit une impression très agréable. Son sol est presque plat. La caverne s'élargit des deux côtés, d'abord à droite en un renforcement du rocher, puis, séparée de cette première chambre par un mur de roche peu épais, se trouve une place plus profonde, mais plus étroite, avec un pilier naturel qui soutient le plafond. A gauche est située une chambre plus spacieuse, mais très basse dans le fond. A l'extrémité, la caverne semblait fermée par de grands blocs; mais comme le pilier naturel montrait des traces d'humidité, l'eau devait suinter à travers cette paroi.

L'auteur décrit l'état dans lequel il a trouvé la caverne le 9 octobre 1879 et quelques fragments de poterie et d'os peu importants qu'il y a découverts. On avait fouillé avant lui, mais très peu profondément et par simple curiosité.

*Fouilles et trouvailles.* — L'auteur a eu tout de suite la certitude qu'il y avait là deux niveaux archéologiques. En faisant abstraction de la couche moderne argileuse grise, il y avait :

1° Une couche de foyer peu épaisse et noirâtre ;

2° Un niveau archéologique d'une plus grande importance, commençant immédiatement au-dessous et d'une couleur rouge prédominante. L'auteur décrit en détail la façon dont il procède pour fouiller ainsi que ses trouvailles d'os et de poteries, en se rapportant aux gravures dont l'ouvrage est orné.

Au milieu de la couche calcinée se trouve le foyer, composé de deux grands blocs de rocher à surface plane. Il est possible que tout d'abord ces blocs n'en formaient qu'un seul et que c'est la chaleur qui l'ait fendu. Tous les interstices étaient remplis de charbon de bois. Il y avait également tout autour des os, mais pas de restes de poterie.

Suit la description très détaillée des différentes chambres et des os qui y étaient enfouis. Entre autres un crâne de pachyderme endommagé par l'eau, mais dans lequel l'auteur a trouvé un morceau de quartz de la grosseur d'un clou. Un gros fragment de cette matière gisait au-dessus de l'amas d'os qui contenait le crâne ; ce dernier a donc été sans nul doute ouvert au moyen de grands coups portés avec ce morceau de quartz.

Les silex sont très peu importants. Il y en a juste assez pour pouvoir dire qu'ils ne font pas entièrement défaut. Il est difficile de leur donner le nom d'instruments. Le premier silex fut trouvé par l'auteur après l'éloignement de la couche supérieure de fragments de poterie, à la surface de la couche rouge contenant des os, de sorte qu'il était dans le doute, ne sachant auquel des deux niveaux attribuer cette pièce.

En l'examinant plus tard très attentivement, il vit qu'elle était recouverte d'une mince couche de couleur très rouge, ce qui rendait entièrement invraisemblable qu'elle appartint à la couche noirâtre qui contenait les restes de poterie.

On peut conclure que ce silex a été longtemps exposé sur le sol à l'action de l'eau à l'époque pendant laquelle l'argile rouge formait encore la couche supérieure. En outre, toutes les parties rugueuses

et poreuses sont marquées de dendrites de manganèse, tout comme les os des couches quaternaires.

Cette pièce ne semble pas être du silex crétacé; elle est tellement patinée que sa couleur naturelle n'est visible que par places. C'est un morceau plat auquel a été donnée par percussion la forme triangulaire avec une pointe en forme de feuille. La percussion n'a pas enlevé de longs éclats, mais a aiguisé les bords. La pointe est bien acérée, tandis que la base est déformée par bris postérieur. Elle n'a peut-être même jamais été travaillée.

Tous ces indices ont un caractère de haute antiquité et concordent de façon frappante avec un instrument trouvé par Dupont au Trou-du-Sureau, près de Montaigle. Cette dernière caverne a donné, tout comme le Buchenloch, des restes de repas humains, composés d'os de Mammouth, de Rhinocéros, de Cheval, d'Auroch, de Renne, d'Ours des cavernes, etc. Les silex sont aussi peu nombreux que dans la caverne qui nous occupe et font voir les mêmes caractères. Là-bas comme ici ces longs éclats prismatiques en forme de couteaux, qui caractérisent les couches archéologiques plus récentes et demandent un art plus grand et un matériel important pour leur fabrication, font entièrement défaut.

Les habitants du Buchenloch semblent n'avoir eu qu'un degré de culture très primitif. L'auteur décrit les sept silex trouvés et compare ce résultat à l'énorme richesse en instruments divers de la caverne de Pont-à-Lesse qu'il a visitée.

Les graviers et quartz roulés jouent un grand rôle dans le Buchenloch. Ils y ont été apportés par l'Homme, car la dolomie seule existe aux alentours immédiats de la caverne. Nous retrouvons ces graviers tels qu'ils ont été laissés à côté d'un tas d'os, de défenses, de cornes. Ils sont blancs, transparents et légèrement rougis par l'argile. L'auteur décrit en détail les restes de poterie qui se subdivisent comme suit :

Les restes modernes, du moyen âge et préhistoriques.

Description circonstanciée des fragments de vases préhistoriques.

La faune est représentée par le Mammouth, le Rhinocéros tichorhinus, l'Ours des cavernes, le Renne, l'Auroch, le Cheval, le Sanglier, le Cerf, le Chien, le Loup, le Lièvre, le Lapin et l'Iltis.

Quelques os montrent les empreintes de dents d'animaux; beaucoup d'entre eux peuvent avoir été apportés par les Ours, mais la plupart ont été brisés par l'Homme. Les morceaux de quartz dont ils sont entremêlés partout en font foi.

Quant à la distribution des restes dans le sol de la caverne, on distingue une couche supérieure de 5 à 20 centimètres renfermant des vestiges depuis les temps romains jusqu'à nos jours. Puis, une couche de plus de 1 mètre, infiltrée d'argile rouge contenant des restes de Mammouth, Rhinocéros, etc. Enfin, les couches sablonneuses renfermant encore des os et des dents, mais sans traces de l'Homme.

Les deux dernières couches passent insensiblement de l'une à l'autre ; la première et la seconde sont très distinctes et les objets sont faciles à classer.

On ne trouve au même niveau qu'un anneau de bronze et des fragments de poterie préhistorique, un silex et un quartz roulé, que nous savons devoir être classés dans le Quaternaire.

Il est impossible de creuser avec autant de précision dans des couches de quelques centimètres d'épaisseur, remplies de pierres et entièrement tassées, que dans de la terre, de l'argile ou du sable. L'extraction d'une seule pierre de la grosseur du poing bouleverse les dépôts de plusieurs siècles.

De même, un grand nombre d'os fendus, de caractère fossile certain, gisent à la surface des couches supérieures de l'argile rouge touchant aux objets romains. La seule conclusion que l'auteur ait pu tirer de ce fait, c'est que le sol a peu augmenté depuis l'occupation préhistorique de la caverne, et que ceux qui y entrèrent à l'époque romaine posèrent le pied sur les restes de leurs prédécesseurs, malgré le nombre de siècles écoulés.

De même nous foulons aux pieds les restes de l'époque romaine, et quinze cents ans n'ont recouvert le sol que d'une couche de 3 à 5 centimètres. Certains fragments ne sont même pas ensevelis et se trouvent à la surface. Ce qui est très étonnant, c'est le manque d'une couche de transition entre la couche d'argile et la couche romaine.

Les restes d'animaux et l'amalgame d'os placés à l'entrée de la caverne comblent probablement cette lacune et sont dus à des oiseaux de proie.

Ces restes étant enveloppés par les couches supérieures de l'argile rouge et montrant, en partie, de fortes taches de manganèse, ne peuvent être beaucoup plus récents que les restes fossiles de l'intérieur. Ce qui est prouvé par les os du Lemming, contemporain du Renne. Probablement que des oiseaux de proie ont habité l'entrée de la caverne pendant les intervalles de son occupation par l'Homme et qu'ils ont amassé ce tas d'os de petits animaux. C'est à

une profondeur de 20 à 40 centimètres que l'auteur a retrouvé le plus de restes.

Cette caverne, quoique étant de la période du Mammouth, présente, en la comparant à d'autres grottes connues, un outillage très rudimentaire, ce qui est dû à l'absence de silex ou d'autre matière première utilisable dans la région.

On a retrouvé des ossements dans la cendre volcanique, entre autres un squelette de Mammouth complet.

L'auteur croit à l'existence du Mammouth pendant l'époque volcanique de l'Eifel, sans toutefois affirmer la présence de l'Homme à cette période. Cependant ce dernier point semble certain. Les géologues ont démontré que la vallée de la Kyll était entièrement creusée lors des éruptions volcaniques, comme le dit M. Rutot dans *Une course à travers l'Eifel volcanique*, en 1887. Il n'est pas douteux que non seulement le Mammouth vivait à cette époque, mais que l'Homme paléolithique a été témoin des éruptions.

Dans son compte rendu d'une excursion de la Société de Géologie dans cette région, du 20 août au 3 septembre 1892, M. Rutot a démontré que le Papenkaule, le volcan du Quittenberg, a utilisé comme cheminée des cavernes distantes seulement du Buchenloch de 500 mètres.

Le nom de Buchenloch, qui signifie « trou aux hêtres », provient du grand nombre de ces arbres qui croissaient encore en ce lieu il y a une trentaine d'années.